



Coup de chaud sur l'art italien

Les collectionneurs se ruent sur les artistes transalpins. Pour la qualité de leurs œuvres... et pour des raisons réglementaires.



PLAISIRS ARGENT & PLACEMENTS

L'Italie, nouvel horizon des collectionneurs

ART Les œuvres transalpines d'après-guerre ont le vent en poupe. Même les artistes méconnus en profitent

Qu'il paraît loin, le temps ou l'on réduisait l'œuvre de Lucio Fontana à deux logotypes : des trous et des fentes. Figure cardinale de l'histoire de l'art, à la croisée du moderne et du contemporain, l'artiste italien, mort en 1968, a bénéficié ces dernières années d'expositions, notamment au Musée d'art moderne de la Ville de Paris, qui ont rendu justice à son apport.

Dans la foulée, le marché s'en est aussi emparé. Début novembre, chez Christie's, une œuvre de la série « La Fine di Dio » a atteint le record de 29,1 millions de dollars (27,4 millions d'euros) à New York. Trois semaines plus tôt, chez Sotheby's, un autre spécimen de la même série avait été adjugé 24,6 millions de dollars.

Directeur de la galerie Tornabuoni, spécialisée dans l'art italien d'après-guerre, Michele Casamonti a le sourire, car il possède un exemplaire de « La Fine di Dio ». « En 2002, n'importe lequel d'entre eux valait 1,7 million de dollars », rappelle-t-il. Et d'ajouter : « En deux jours, en octobre, les maisons de vente ont proposé 26 œuvres de Fontana. Toutes, à l'exception de deux pièces, se sont vendues. Vous proposez 26 toiles de Joan Miro, vous n'obtiendrez pas un tel score en si peu de temps. » C'est qu'une fente de Fontana a désormais le même statut qu'une « Marilyn » de Warhol : c'est un *must have*.

Porté notamment par le collectionneur et joaillier britannique Laurence Graff, qui achète inten-

sivement de l'art italien depuis cinq ans, cet engouement ne vient pas de nulle part. Le mérite en revient, en partie, à Christie's et Sotheby's, qui ont orchestré au début des années 2000 des ventes spécialisées à Londres.

Pourquoi à Londres plutôt qu'à Milan ? Pour contourner une vieille loi italienne qui peut bloquer la sortie du territoire de toute œuvre datée de plus de cinquante ans. D'ailleurs, les artistes les plus en vogue actuellement sont justement ceux d'après-guerre, dont les œuvres approchent de cet âge fatidique.

**Une fente
de Lucio Fontana
a désormais
le même statut
qu'une « Marilyn »
de Warhol**

De la pure spéculation ? « Plutôt le résultat d'une longue vague, estime Michele Casamonti. Les gens ont compris qu'après la guerre, à Milan, Rome et Turin, des artistes expérimentateurs ont été à l'origine d'un vrai basculement de langage. Une bonne partie de l'art d'aujourd'hui ne peut se comprendre qu'à l'aune de ces créateurs. Pour bien cerner Anish Kapoor, il faut comprendre la poésie d'un Lucio Fontana. Quand on s'intéresse à l'art con-

ceptuel, on ne peut pas éviter Alighiero e Boetti. »

L'emballage ne touche pas que Fontana, locomotive de ce marché, mais tous les ténors de l'art italien qui ont été l'objet d'expositions majeures dans les institutions : Alighiero e Boetti, à l'honneur en 2012 à la Tate Modern de Londres et dont certaines œuvres taquent les 3 millions de dollars, ou Alberto Burri, présenté actuellement au Guggenheim, à New York.

D'autres artistes plus méconnus profitent aussi de l'envolée. « Il y a quinze ans, personne ne voulait d'Enrico Castellani ou d'Agostino Bonalumi, se souvient Stefano Moreni, spécialiste chez Sotheby's. En 1998, nous avons essayé, en vain, de vendre un tableau blanc de Castellani estimé entre 15 000 et 20 000 euros. Plus tard, nous avons fini par convaincre quelqu'un de l'acheter pour 10 000 euros. Aujourd'hui, le même tableau en vaudrait 500 000. »

Tout aussi remarquable est l'enthousiasme pour les œuvres de Paolo Scheggi, dont les prix ont quintuplé depuis 2010. Un tableau qui se négociait autour de 29 000 euros en 2006 a atteint 525 000 euros en 2014. En octobre, trois de ses tableaux ont dépassé le million de dollars.

Fort de ces nouveaux paliers de prix, Michele Casamonti présentera une œuvre de l'artiste pour 2 millions d'euros à la foire Art Basel Miami Beach, organisée en Floride du 3 au 6 décembre. « Les gens se sont rendu compte que Fontana ou Boetti ne sont pas des génies isolés, mais le fruit d'un riche contexte culturel », explique-t-il.

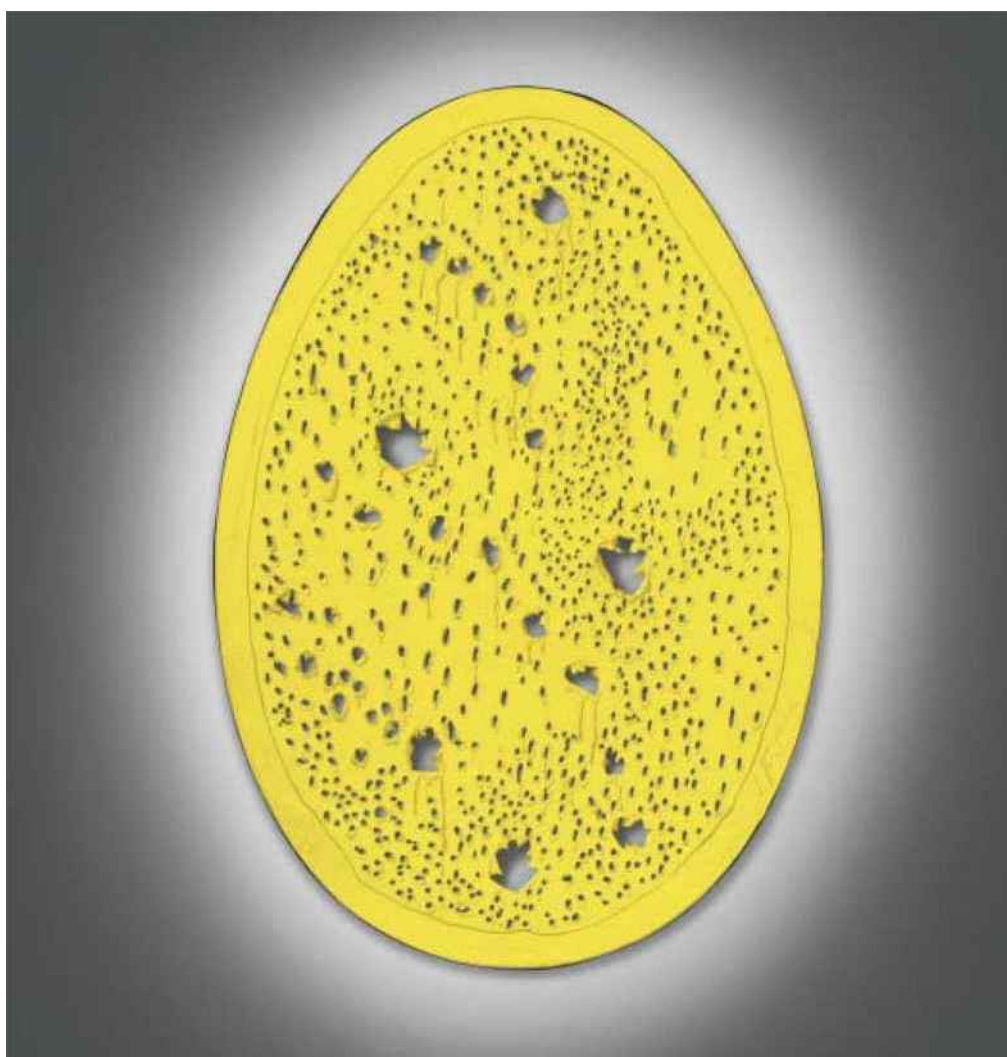


La ferveur est telle que des marchands qui n'opéraient pas dans ce domaine se sont mis à la page. Désormais, c'est à qui aura son artiste transalpin, synonyme de jackpot. Le galeriste Thaddaeus Ropac présente Emilio Vedova à Salzbourg. La marchande Daniella Luxembourg expose Alighiero e Boetti à Londres. Sa

consœur Dominique Lévy présente régulièrement toute une palette de créateurs italiens. La New-Yorkaise Marianne Boesky a pour sa part jeté son dévolu sur Pier Paolo Calzolari. Quant à la puissante galerie internationale Hauser & Wirth, elle représente depuis peu la succession de Fabio Mauri. L'apparition de ces nou-

veaux acteurs ne peut que consolider un marché qui n'a sans doute pas encore atteint son plafond. Michele Casamonti le dit bien : « *Pourquoi une œuvre historique de Fontana coûterait-elle moins qu'un Jackson Pollock ou un Francis Bacon qui décrochent 140 millions de dollars ?* » ■

ROXANA AZIMI



Œuvre de la série « La Fine di Dio » (1964), de Lucio Fontana, récemment vendu 29,1 millions de dollars chez Christie's. CHRISTIE'S